

La voix fribourgeoise : les "trucs" du bon cabaretier...

Autor(en): **Brodard, François-Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les «trucs» du bon cabaretier...

Il faut de tout pour faire un monde, bien sûr, mais il y faudrait surtout beaucoup de braves gens, et le moins possible d'autres.

Ma foi, depuis que le péché a été inventé par nos premiers parents, la ratatouille ne manque pas : chaque pays fournit son monde !... Un monde joliment bigarré ! « Ils ne sont pas tous de la même mère », disent les Vaudois ; mais même parmi ceux qui sont de la même mère, que de variété !

Des gens bien placés pour s'en apercevoir, ce sont nos braves pintiers et cabaretiers, pas vrai ? Il y vient de tout monde dans ces auberges et ces pintes hospitalières de chez nous : des gens qui ont soif et viennent prendre gentiment un verre avant de retourner à leur travail ; des gens qui n'ont pas soif, mais qui attrapent soif... en buvant un verre. Si bien qu'il en faut deux ! Alors, ces deux verres se battent, il en faut envoyer un troisième pour les séparer. Le troisième appelle à la rescousse toute sa bande, si bien que pour finir, si le brave pintier n'y veille pas, il y en aura un de trop. Le client qui a commencé à boire sur la table, finira par « déboire » sous la table ! Ce n'est pas si facile de juger le moment où il faut cesser de donner à boire à un « soiffeur ». Et c'est cependant un devoir de conscience et d'humanité, tant à l'égard de ce pauvre diable qu'à l'égard de sa femme et de ses enfants qui comptent sur le salaire de papa.

J'ai connu un cabaretier, un tout malin, et qui a fait de fort bonnes affaires.

Quand un client lui arrivait d'ailleurs, déjà joliment « mûr », et lui commandait un demi, mon gaillard lui apportait... un café. Le client protestait, bien sûr !

— Bois d'abord ça, et après on verra, répondait gentiment le gros cabaretier.

Le client s'exécutait en bougonnant, vous pensez bien. Quand il avait fini, il revenait à sa première commande :

— Un demi !...

Le rusé cabaretier lui apportait... un second café. Fureur de l'autre ! Mais lui, était indémontable. Il savait si bien prendre son assoiffé, qu'il lui faisait avaler son second café. Si, après cela, il s'obstinait à vouloir commander son demi, il répondait tout calmement :

— Pas aujourd'hui, tu en as assez ; vois-tu, tu aurais meilleur temps de rentrer à la maison...

Si l'homme partait mécontent, je gage que chez lui on était content de le voir rentrer dans un état... encore

convenable. Mais vous auriez dû voir l'enterrement qu'il a eu, mon brave cabaretier ! Autant de femmes que d'hommes et, je crois, aussi reconnaissants les uns que les autres : il avait exercé son métier consciencieusement, voilà ! Sans brusquer personne, mais avec une aimable fermeté.

Un autre avait un truc bien à lui pour faire décoller gentiment un mari que sa femme venait quérir à la pinte, au beau milieu d'une partie de yass passionnante (elles le sont toutes, quand on y est engagé, pas vrai ?). Madame arrivait à la porte, l'œil courroucé. Mon pintier la recevait gentiment et lui disait :

— Entrez, madame, et je vous aiderai à ramener votre mari à la maison. Mais promettez-moi que s'il vous offre un verre vous l'accepterez gentiment. Surtout, ne lui faites pas de scène ici et je vous garantis que tout ira bien.

Ainsi allait la chose.

— Eh bien, Pierre, disait Théophile le pintier, voici ta femme qui vient te chercher. Tu vas bien lui offrir un verre avec toi, pas vrai ?

Le mari acquiesçait. Comment faire autrement ? Et tandis que sa femme vidait son verre, Pierre finissait son yass. Puis Théophile prenait congé de lui et aidait la femme à décider son mari. Ils rentraient bras dessus bras dessous à la maison. Cela évitait bien des scènes de ménage. Quand Théophile a quitté son auberge, suivi de regrets unanimes, il n'a même pas demandé prolongation pour le dernier soir. Il ne l'avait jamais fait durant les longues années où il fut pintier.

— Ma foi non, disait-il au gendarme, quand j'ai tenu mon établissement ouvert jusqu'au firabe, je suis content, tout comme mon personnel, d'aller prendre mon repos pour pouvoir recommencer mon travail le lendemain,

et les épouses sont contentes de voir rentrer leur mari à une heure convenable et en bon état.

Jamais il n'a eu à payer une amende pour fermeture tardive. Quand un client lui demandait encore un verre ou un demi après l'heure, il lui disait :

— Sors, je te le donnerai quand tu seras dehors !

Mais quand le client était dehors, mon pintier lui disait :

— Je ne veux pas risquer une amende pour toi, rentre vite, tu reviendras une autre fois !

Il s'était fait de ses clients des amis qui le sont restés. Comment ? En faisant son devoir d'honnête pintier. C'est difficile, mais c'est beau ! Et bienfaisant !

F.-X. Brodard.

Aux amis cafetiers et restaurateurs fribourgeois

Faites connaître votre accueillant établissement aux nombreux abonnés du Conteur romand en y insérant quelques annonces.

Pour cela, vous n'avez qu'à nous adresser, sur simple carte postale, un texte accompagné de votre accord signé à : R. Molles, chemin de Fontanettaz 6, La Rosiaz sur Pully.

C'est ainsi que pour la somme de Fr. 15.—, nous vous insérerons une annonce (5 % de rabais pour 3 annonces et 10 % pour 6 annonces).

Avouez que nos prix sont modérés et qu'ils vous permettent de faire d'une pierre deux coups : une publicité efficace et un soutien bienvenu au Conteur, qui défend traditions et vieux langage.